

Le Messager

CHAQUE VENDREDI, IL PREND DE VOS NOUVELLES...

J.A. 1618 Châtel-Saint-Denis

ART ATTALENS

Des poyas surprenantes, drôles, et même coquines!

Des vaches, de la créativité et de l'humour. Il n'en fallait pas plus pour que les poyas de Patricia Von Niederhäusern rencontrent d'emblée un vif succès. L'Attalenoise a d'ailleurs été retenue pour exposer à l'Espace des créateurs du Comptoir suisse.

«Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais ça m'arrive.» En réalisant ses premières poyas au mois de janvier, Patricia von Niederhäusern était loin de se douter du succès qu'allaient rencontrer ses créations. «À la base, je voulais en faire des cadeaux à des amis. Et puis, les amis de mes amis en voulaient aussi. Tout est parti comme ça. Mais je ne savais pas trop si on me faisait des compliments pour me faire plaisir ou s'il y avait un intérêt réel pour ce que je faisais», raconte l'Attalenoise.

Succès instantané

Pour en avoir le cœur net, elle décide fin janvier de participer à la Brocante de la Gruyère à Bulle. «Les réactions des gens ont été telles que j'ai compris que mes poyas plaisaient. C'est à partir de ce moment que j'ai décidé de participer à des marchés artisanaux pour en vendre», relate la quadragénaire. Qui a réussi – sans y croire réellement – à décrocher une place à l'Espace des créateurs, dans le cadre du Comptoir suisse qui démarre vendredi prochain à Lausanne.

«C'est une super aventure, et j'en suis heureuse. Mais c'est vrai que je suis un peu dépassée par les événements. Les aspects logistiques et commerciaux m'échappent encore un peu», confie celle qui occupe un poste d'infirmière à la clinique de Nant. Les pieds sur terre, elle sait qu'il sera difficile de vivre de sa passion. Ce qui ne l'empêche pas d'en rêver: «Ce serait le pied géant! Mais il faudrait que j'aie davantage de temps actuellement pour pouvoir créer de nouveaux modèles.»

Entre tradition et humour

Pour l'heure, Patricia von Niederhäusern a concrétisé onze poyas dessinées par ses soins. Chacune a été baptisée. Si certaines dénominations – comme «La Classic» ou «La Cervin» – se révèlent en adéquation avec cet art populaire, d'autres jouent l'effet de surprise. Il y a «La Barjo» qui met en scène des



A l'image de «La Guillaume Tell» (à dr.), les poyas de Patricia Von Niederhäusern revisitent l'art populaire avec humour, sans pour autant renier l'approche traditionnelle

YNG

vaches en pleine cabriole. Ou «La Poya Sautera» qui dévoile les braves bêtes en amusante séance de *Kamasutra*! Une Poya Sautera composée de sept étages comme le septième ciel, et de 69 sapins...

Pour créer ses poyas aussi déroutantes que cocasses, Patricia von Niederhäusern s'est inspirée à la fois de l'histoire et de l'actualité. On pense notamment à «La Guillaume Tell» où père et fils dégustent calmement une pomme ensemble non loin du chapeau de Gessler criblé de flèches... Dans «Le Grütli», les trois Suisses sont remplacés par Micheline Calmy-Rey, Christine Egerszegi et une troisième femme fictive: un joli clin d'œil au 1^{er} Août 2007.

Attachée aux traditions

Originale et décalée dans son approche, l'artiste attalenoise revendique malgré tout son goût pour la poya classique en papier. Elle se défend de tout esprit caustique: «J'aime beaucoup les poyas traditionnelles. Je m'en éloigne dans le sens où je ne représente pas uniquement des vaches qui descendent sagement de la montagne. Je les revisite en leur apportant une touche plus moderne. Mais ma plus grande fierté serait que mes créations réussissent à réintéresser les gens aux poyas.» Patricia von Niederhäusern ne cache d'ailleurs pas son admiration pour le folklore helvétique. Et s'emploie à le mettre en valeur avec un humour

empreint de tendresse. Dans «La Folklo Suisse», joueurs de cors des Alpes et accordéonistes se partagent la vedette avec vaches reconverties en lanceurs de drapeau.

Une poya de chevaux!

Au-delà de l'expression artistique (lire encadré), la poya trahit la sympathie particulière de l'Attalenoise pour les vaches: «C'est un animal que j'aime vraiment. Petite, j'allais traire les vaches dans mon village de Bévillard (JU). Je me suis d'ailleurs toujours sentie bien dans le milieu paysan. Hormis la vache, il y a également le cheval que j'apprécie beaucoup.» Et de nous confier que l'une de ses prochaines œuvres sera précisément une poya avec des chevaux!

Fourmillant d'idées, Patricia von Niederhäusern n'a pas fini de surpren-

dre. D'autant plus que, derrière son imagination, se cache un souci esthétique aigu. Ses poyas – réalisés sur du papier contreplaqué – s'avèrent aussi amusantes que décoratives. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si un décorateur fribourgeois a tenté de copier ses créations. Une démarche condamnable par la loi qui rassure autant qu'énerve l'Attalenoise: «Si on reprend mes idées, c'est la preuve que mon travail est bon. Mais c'est une attitude dégoûtante.» On comprend mieux pourquoi elle ne préfère pas donner trop de détails sur la conception de ses œuvres. Tout au plus apprend-on qu'une machine se charge du minutieux découpage.

Yves-Noël Grin

➤ SERVICE: Plus d'infos au 021 947 43 32 ou par mail à poya@treesurf.ch

Entre l'art et le social

D'origine jurassienne, Patricia von Niederhäusern a toujours exprimé un penchant prononcé pour l'art. Adolescente, elle rêvait d'accomplir l'École des beaux-arts. Choix que ses parents n'ont pas cautionné. C'est ainsi qu'elle s'est formée comme infirmière en psychiatrie et éducatrice spécialisée. Une voie qui a relégué sa passion du dessin et du bricolage au rang de loisir et d'échappatoire: «Avec mon travail dans le social, on travaille dans

l'éphémère. J'ai toujours gardé une activité artistique pour pouvoir réaliser des choses qui restent», témoigne-t-elle. C'est en 2001 qu'elle s'installait à Attalens, et qu'elle choisissait de suivre une formation de peintre en décor axée sur le trompe-l'œil. Une discipline trop confidentielle pour en faire sa profession. «Mais c'est là que j'ai réalisé ma vache fétiche», explique-t-elle. Une vache qui n'a pas été innocente dans sa démarche actuelle.

YNG